L'aîné du mois : André Grau, "père" des marches populaires

Autor(en): **Perrin, Liliane / Grau, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829151

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

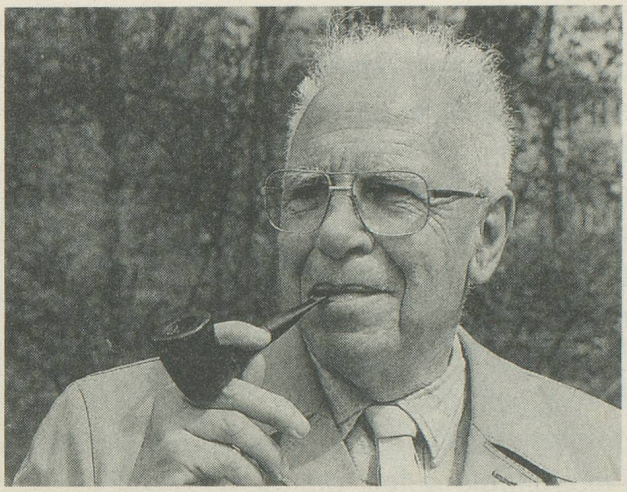
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANDRÉ GRAU, «PÈRE» DES MARCHES POPULAIRES

L'aîné du mois

Cette année marque le 25e anniversaire du «Journal des marches populaires romandes», et c'est à son créateur que nous rendons hommage. En effet, ce confrère occasionnel (son journal ne sort qu'une fois l'an) se trouve être également parmi ceux, aux côtés d'André Durussel, qui ont lancé les marches. Vingt-cinq ans après, elles sont toujours des dizaines organisées chaque année selon le même principe (pour le plaisir de marcher sans caractère compétitif), même si leur nombre a quelque peu baissé ces dernières saisons.



Une vie parsemée de dures épreuves pour André Grau, qui n'a jamais perdu ni courage, ni espoir.

Photo Liliane Perrin

Payerne 1927

Un 4 janvier vient au monde cette année-là un petit garçon, dans des circonstances plutôt dramatiques: sa jeune mère, âgée de 24 ans, vient d'être amputée d'une jambe par le professeur Decker, dans son sixième mois de grossesse: un terrible accident de vélo brisait l'élan vital d'une jeune mariée. Brisait? Pas totalement. Le petit André naîtra peu après et deviendra grand et beau. Suivront ensuite Ginette en 1931 et Jean-Pierre en 1932. La jeune mère et son époux, décorateur-étalagiste aux Galeries Vaudoises de la cité broyarde, avaient réussi à vaincre ce coup du sort.

- Quels souvenirs a laissés en vous ce dramatique épisode?

- Elle avait encore, au début, une prothèse à la vieille mode, en bois, ferraille et cuir sans articulation, qu'il fallait de temps à autre faire réparer. Jusqu'en 1936, où de nouveaux modèles sont arrivés. Cela m'a marqué toutefois dans un sens positif: gamin, je faisais tout pour la soulager, je faisais les courses, et les jours de congé, j'allais promener les deux cadets.

Soldat malgré tout!

- Ma vie a été marquée par une série d'accidents. J'ai perdu un oeil, cela me valut d'être déclaré inapte au service militaire. Alors là, c'en était trop. Je voulais être soldat.

- Et vous y êtes parvenu?

- Je me suis battu pour y parvenir: j'ai fait mon école de recrues avec deux ans de retard, mais je l'ai faite, et suis ensuite monté jusqu'au grade de capitaine, avec de très nombreuses missions dans le domaine très vaste de la défense.

La trajectoire privée d'André Grau pourrait faire murmurer: que voilà un bon Confédéré! Il a vécu et travaillé dans tout le pays! Etait-ce un choix?

- Disons que je me suis plutôt laissé porter tranquillement par le destin. Après une enfance à Payerne et Nyon, j'ai fait une école professionnelle à Zurich pour devenir droguiste, avec des stages ensuite à Genève, Paris, Lausanne. Puis j'ai vécu huit ans aux Diablerets, où j'ai ouvert la première droguerie. Il n'y avait alors qu'un dépôt de médicaments à l'épicerie, contre lequel je me battis en vain...

Il n'y avait pas de pharmacie bien sûr, et c'est vers moi que l'on accourait pour panser des petits bobos. J'ai ensuite changé d'activité et me suis installé à Boussens, et enfin maintenant à Préverenges où je vis avec ma seconde femme. J'ai eu quatre filles, et un garçon tué dans un accident de la route à l'âge de 10 ans... J'ai onze petits-enfants, et deux arrière-petits-enfants.

Aller de l'avant

- Vos multiples activités, y compris politiques et militaires, montrent une grande énergie, jamais prise en défaut. Les marches populaires sont-elles un symbole de votre propre vie?

- Peut-être. J'ai participé à trois cents marches environ, sans compter les marches militaires aux Pays-Bas et autres Morat-Fribourg. Je m'occupe aussi du Trophée du Mont-d'Or à La Lécherette, ce qui me rappelle qu'en 1954, j'avais organisé les Championnats romands de ski aux Diablerets, où pour la première fois toutes les disciplines se retrouvaient groupées. On y voyait Madeleine Berthod, sans savoir qu'elle allait bientôt devenir championne olympique...

Avant de s'en retourner à ses nombreuses activités, André Grau nous tend une «Prière» de Joseph Folliet. «Seigneur, ne permettez pas que je devienne un de ces vieux grognons, toujours en train de dénigrer, de rouspéter, de ronchonner», peut-on y lire entre autres.

(Propos recueillis par Liliane Perrin)